

Yves Marie ROBIN 28 ans 118^e Régiment d'Infanterie



Le destin d'Yves Marie Robin, soldat de la classe 1908, est tout à fait similaire à celui de Joseph Rioual : mobilisés au 118^e RI de Quimper, les deux hommes sont tombés à Verdun en avril 1916.

Yves arrive au 118^e dès le 3 août 1914 et rejoint vraisemblablement le front le 1^{er} septembre avec un premier contingent de renfort, il va participer aux combats sur la Vesle et à la bataille de la Marne.

Il part ensuite pour la Somme où il va participer aux terribles combats d'hiver d'Ovillers-la-Boisselle, plusieurs fois relatés lors de nos récits.

A partir du 28 juillet 1915, le régiment est relevé dans la Somme par les Anglais, il a perdu deux mille cinq cents hommes tués, blessés ou disparus pendant cette période, dont plusieurs Tréguncois.

Le 118^e et la 22^e DI vont être engagés en Champagne en septembre 1915, ils ont pour objectif la tristement célèbre Butte de Tahure, celle-ci sera prise le 6 octobre et le 118^e progressera de plus de quatre kilomètres au prix de pertes inimaginables, il n'y a quasiment plus un officier vivant et les hommes ont été décimés (plus de mille morts, blessés et disparus).



*Célèbre photo d'un soldat français
frappé à mort devant Douaumont*

Après une assez longue période de réorganisation en Champagne, le régiment est transporté en autos à huit kilomètres au sud-ouest de Verdun où il arrive le 29 mars 1916, c'est l'époque de la grande ruée allemande sur Verdun et il faut tout mettre en œuvre pour l'arrêter. Le 30 mars, le régiment prend position dans le secteur de la Ferme Thiaumont (Ravin de la Mort !) ainsi qu'au Bois Nawé devant Douaumont, les gros obus allemands tombent jour et nuit. Le 4 avril, le bombardement ennemi s'accroît et, à 11 h 30, il réussit à s'infiltrer par les pentes sud de Douaumont, il est repoussé par le 1^{er} bataillon du 118^e.

Comme son camarade Joseph Rioual, le soldat-mitrailleur de 1^{re} classe Robin de la 8^e Cie est gravement blessé le 8 avril 1916, il va succomber à ses blessures vers 9 heures du soir. Il sera inhumé à Verdun, à la nécropole nationale Faubourg Pavé, carré 14-18, tombe n° 3698.

C'est dans cette nécropole que reposent les corps des sept soldats inconnus confiés à la ville de Verdun après la cérémonie du 10 novembre 1920, le huitième repose bien sûr sous l'Arc de Triomphe à Paris. L'inscription ci-dessous figure sur le monument :

*Passant salue bien bas
Ici repose peut-être ton père, ton fils, ton frère, ton ami mort quelque part
pour la France au cours de la Grande Guerre*

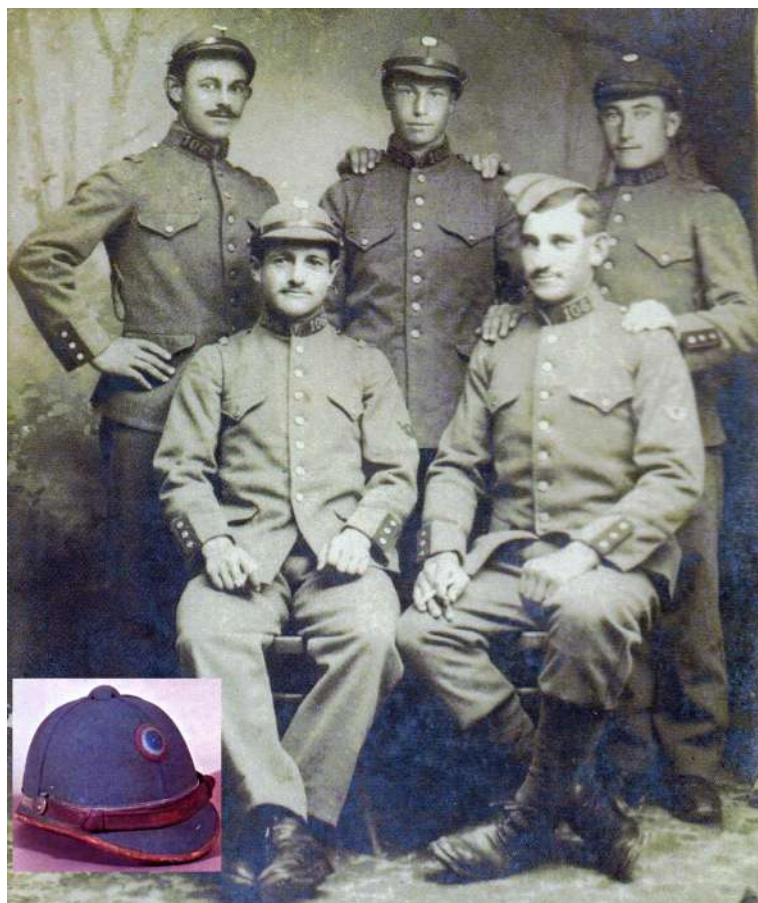


Né à Trégunc (Kerminaouët) le 3 mars 1888, Yves Marie, cultivateur, châtain aux yeux gris, grand pour l'époque : 1,80 m, qui savait lire et écrire, était le fils aîné de François « Napoléon » Robin, cultivateur né en 1856 à Châteauneuf, et de feu Marie-Jeanne Bourhis. Yves avait effectué son service militaire au 106^e RI de Châlons-sur-Marne entre le 6 octobre 1909 et le 26 septembre 1911, certificat de bonne conduite accordé.

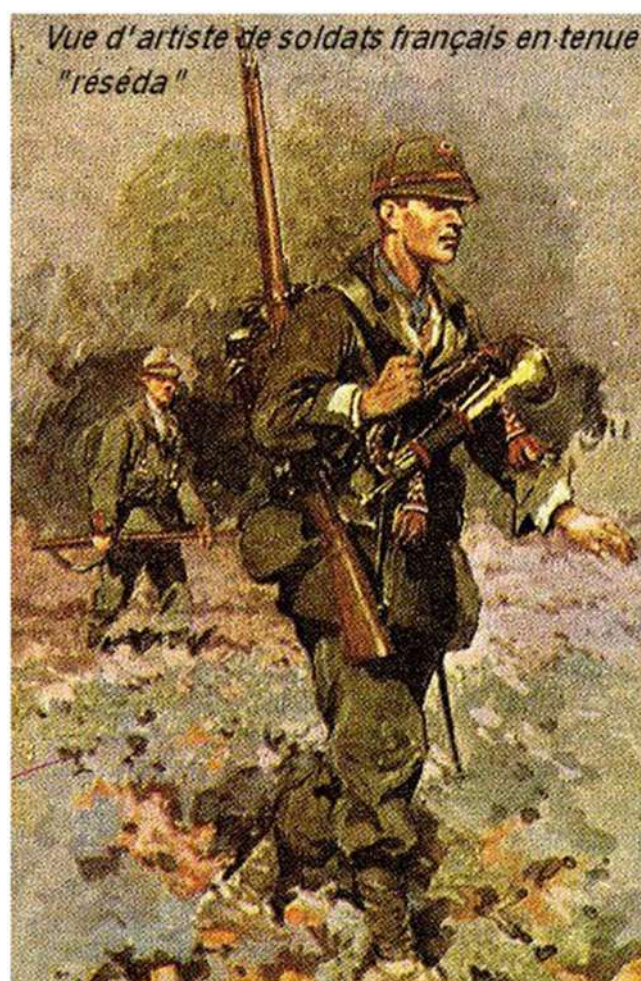
Il a peut-être à ce titre participé à une mission de maintien de l'ordre lors de la lutte des « cossiers » en janvier 1911 : le vignoble de la vallée de la Marne est en état de siège contre les négociants et les importations de vins en fraude. Un bataillon du 106^e et un bataillon du 132^e interdisent les accès d'Épernay, montent la garde à la gare et chez des négociants, etc.

Yves est soldat de 1^{re} classe le 10 juillet 1911 et va prendre part aux grandes manœuvres de septembre 1911.

Cette rare photographie représente Yves (avec le bonnet de police) et quatre de ses camarades ; elle est intéressante à plusieurs titres : Yves et le soldat à ses cotés sont de bons tireurs, ils portent l'insigne (cor de chasse) de premier prix de tir sur la manche gauche, mais surtout ils sont tous en uniforme gris-vert réséda à l'essai lors des manœuvres de 1911, une tenue beaucoup moins voyante que les fameux pantalons rouges, mais qui sera rejetée par la commission qui juge le camouflage inutile et peu gai comparé aux tenues flamboyantes qui reflètent « l'esprit national » depuis les armées de la République, la différence se fera dans les plaines de Belgique et de France en août 1914 au prix du sang de nos Poilus.



Photographie d'Yves vers 1915



Yves s'était marié à Trégunc le 20 mai 1913 avec Catherine Tonal et demeurait au Cosquer où l'on retrouve en 1911 un certain François Robin, remarié en 1895 avec une certaine Marie-Louise Autret, et qui n'est autre que le père d'Yves Marie. Yves avait deux frères : François (*) et René (**) et deux sœurs : Marie née en 1883 et Victorine née en 1889. Yves effectuera une période d'exercices au 118^e RI entre le 1^{er} et le 23 septembre 1913.

(*) François Robin né le 29 janvier 1886 à Lanriec, cultivateur, brun aux yeux gris-bleu, 1,77 m, qui savait lire et écrire, est incorporé le 1^{er} octobre 1907 au 13^e régiment de cuirassiers de Chartres (dissous en 1913), il obtient le brevet de trompette le 27 septembre 1908 et est envoyé en congé le 25 septembre 1909, certificat de bonne conduite accordé. Il est mobilisé le 2 août 1914 au 3^e régiment de dragons de Nantes et part aux armées le 5 août, il fera toute la Grande Guerre au sein de ce régiment avant d'être démobilisé le 27 février 1919 ; il se retire à Melgven (Kerguéral) puis à Moëlan dans les années 1930. Père de six enfants, il sera dégagé de toute obligation militaire le 1^{er} mars 1935.

(**) René Robin, né le 18 février 1892, cultivateur, châtain aux yeux bleus, 1,76 m, qui savait lire, écrire et compter, est incorporé le 8 octobre 1913 au 62^e RI de Lorient. Il est fait prisonnier le 22 août 1914 à Maissin en Belgique et passe toute la guerre en détention, dans les camps de Soltau et Munster-lager notamment. Rapatrié le 19 janvier 1919, il est démobilisé en septembre 1919.